

## LES MARTYRS DU CANADA

Les Jésuites Isaac Jogues (1608-1646)  
Antoine Daniel (1600-1648)  
Jean de Brébeuf (1593-1649)  
Gabriel Lalemant (1610-1649)  
Charles Garnier (1606-1649)  
Noël Chabanel (1613-1649)  
et les donnés René Goupil (1608-1642)  
Jean de la Lande (160?-1646)

**Fête liturgique : 26 septembre**



### Leur vie

Au 17<sup>e</sup> siècle, huit missionnaires français ont subi le martyre au Canada, six Jésuites et deux "donnés", des laïcs qui se mettaient gratuitement au service des Jésuites lesquels, en retour, subvenaient à leurs besoins. Trois ont été tués à Ossernon, aujourd'hui Auriesville, près d'Albany, N.Y. et cinq en Huronie, à 200 km au nord de Toronto.

Le donné René Goupil, venu en Nouvelle-France en 1640, accompagnait le Père Isaac Jogues et une quarantaine de Hurons, lorsque le groupe fut attaqué sur le lac Saint-Pierre par les Iroquois. Amené captif en Iroquoisie, le Père Jogues fut torturé et mutilé et René Goupil fut assommé à Ossernon le 29 septembre 1642.

Captif à Manhattan (New York), le Père Jogues réussit à s'évader, rentre en France et regagne la Nouvelle-France. Le 24 septembre 1646, il quitte Trois-Rivières avec le donné Jean de la Lande et quelques Indiens à destination de la Huronie. À Ossernon, ils sont reçus avec méfiance par les Iroquois qui estiment la religion des Robes noires responsable de la maladie qui avait décimé leur village. Jogues est tué d'un coup sur la nuque le 18 octobre 1646 et Jean de la Lande subit le même sort le lendemain.

Antoine Daniel, originaire de Dieppe, en France, arrivé à Québec en 1633 où il dirige pendant sept ans une école pour les jeunes Hurons. Il accompagne ensuite le Père Jean de Brébeuf en Huronie. Le 4 juillet 1648, les Iroquois attaquent la résidence Sainte-Marie, alors qu'il vient de célébrer la messe. Ils criblent de flèches et de balles et projettent son corps dans la chapelle en flammes.

Jean de Brébeuf, originaire de Normandie, débarque à Québec en 1625 et passe l'hiver dans la forêt avec des chasseurs montagnais afin de se familiariser avec leur mode de vie. Il est missionnaire en Huronie de 1626 à 1629, puis de 1634 à sa mort. Surpris par les ennemis qui attaquent le bourg Saint-Louis, il est pris avec le Père Gabriel Lalemant et amené à Saint-Ignace, où il est torturé pendant trois heures et meurt le 16 mars 1649. Né à Paris, le Père Gabriel Lalemant arrive à Québec en 1646. Il est en Huronie depuis six mois quand il est torturé en même temps que le Père Brébeuf. Son agonie dure quinze heures et il meurt le 17 mars 1649.

Le Père Charles Garnier est né à Paris. Arrivé à Québec en 1636, il se rend immédiatement en Huronie et y reste jusqu'à son martyre. En 1647, il est envoyé auprès de 500 familles du bourg Saint-Jean, un poste frontière qui est attaqué par les Iroquois en mars 1649. Au cours d'une autre attaque, le 7 décembre 1649, alors qu'il se porte au secours des agonisants, il est atteint de deux balles et achevé d'un coup de hache. Son compagnon, le Père Noël Chabanel, était arrivé à Québec en 1643. En route pour l'Île aux chrétiens, après l'attaque du 7 décembre 1649, il s'arrête épuisé et est assommé par un Huron apostat qui jette son corps dans la rivière le 8 décembre 1649. Les Martyrs du Canada ont été canonisés le 29 juin 1930 par le pape Pie XI. En 1940, le pape Pie XII les a déclarés seconds patrons du Canada.

### **Leur spiritualité**

Inspirés par les récits des premiers missionnaires, certains de ces martyrs ont sollicité de leurs supérieurs la faveur d'être envoyés en Nouvelle-France pour apporter la Bonne Nouvelle de l'Évangile aux nations autochtones du Canada. Ils étaient conscients des dangers qu'ils couraient en vivant au sein de nations souvent en butte aux attaques de leurs ennemis, et plusieurs avaient lucidement entrevu et accepté la perspective du martyre. Soucieux de proclamer l'évangile en respectant la culture des Hurons, ils vivent avec eux, apprennent leur langue, et durant les attaques, n'hésitent pas à exposer leur vie.

Jean de Brébeuf avait fait le vœu de ne jamais se dérober au martyre. Au témoignage de ses contemporains, "il semblait n'être né que pour ce pays, accommodant son naturel et son humeur aux façons des indigènes, avec tant de maîtrise, se faisant tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ, qu'il leur avait ravi le cœur." Homme de prière, favorisé des dons de l'oraison, il aspirait à être attaché à la croix avec le Christ et dans ses épreuves, il voulait, à l'exemple de Notre-Dame au cœur transpercé, être parfaitement soumis "aux volontés de Dieu, quoique souvent son cœur eut été bien avant dans l'affliction."

Pédagogue, Antoine Daniel avait fait une adaptation musicale du Notre Père et fondé une école pour les jeunes Hurons. Comme le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis, il refuse de quitter la mission pour porter secours aux agonisants.

Noël Chabanel avait demandé à être envoyé auprès des Hurons. En dépit de sa répugnance à vivre selon leur mode de vie et de son impuissance à maîtriser la langue huronne, il avait promis de demeurer à perpétuité à la mission. Il confie à un confrère: "Je ne sais comment Dieu veut disposer de moi, mais je me sens tout changé en un point : je suis naturellement fort

appréhensif, mais maintenant que je vais au plus grand danger et que la mort n'est peut-être pas éloignée, je ne sens plus de crainte. Que ce soit tout de bon, cette fois, que je me donne à Dieu et que je lui appartienne!"

Le zèle et la force d'âme d'Isaac Jogues lui ont valu le surnom de "l'oiseau de proie". Dans sa prière, il supplie Dieu de lui accorder la faveur de souffrir pour sa gloire. Pris, il refuse de s'échapper; torturé, il s'évade pour pouvoir revenir à la mission, "son épouse de sang". Jean de la Lande, son compagnon, protesté de son côté "que le désir de servir Dieu le portait en un pays où il s'attendait bien de trouver la mort."

Accusés d'avoir jeté des sorts contre les Iroquois, juges responsables de la maladie et des malheurs qui les frappaient, les martyrs ont été torturés et tués en haine de la religion chrétienne. Marie de l'Incarnation écrivait d'eux à son fils, à l'automne 1649: "ils avaient l'esprit du Verbe incarné. C'est cet esprit qui fait courir par terre et par mer les ouvriers de l'Évangile et qui les fait martyrs vivants avant que le fer et le feu ne les consomment. (...) Il fait sentir et expérimenter l'esprit des huit béatitudes et, nonobstant toutes les croix qui se rencontrent, on pratique suavement la loi du parfait anéantissement, pour n'être plus et afin que Dieu soit tout et l'unique glorifié. Ce don, le plus précieux en tout, Dieu l'a donné à nos Saints Martyrs (...). Jamais, mon très cher fils, vous ne connaîtrez cela par l'étude, ni par la force de la spéculation, mais dans l'humble oraison et dans la soumission de l'âme au pied du crucifix. Cet adorable verbe incarné et crucifié est à la source de cet esprit; c'est lui qui le donne en partage aux âmes choisies et qui lui sont les plus chères, afin qu'elles suivent et qu'elles enseignent ses divines maximes et que, par cette pratique, elles se consomment jusqu'au bout dans son imitation."

#### **Pour plus de renseignements:**

Français:

<http://martyrs-shrine.com/fr/>

Dictionnaire biographique du Canada

<http://www.biographi.ca/fr/>

Anglais:

<http://martyrs-shrine.com/>

Dictionary of Canadian Biography

<http://www.biographi.ca/en/>

**Image : toile peinte par sœur Mary Nealis, RSCJ, 1924. Gracieuseté du Sanctuaire des Martyrs, Midland, Ontario.**